

Rendement marginal des compléments alimentaires dans les exploitations laitières wallonnes

Marginal yield of the dietary complements in Walloon dairy farms

LEFEVRE A. (1), HENNART S. (1), STILMANT D. (1), FROIDMONT E. (1)

(1) Centre wallon de Recherches agronomiques, Rue de Liroux 9 5030 Gembloux – Belgique

INTRODUCTION

Au sein des exploitations laitières spécialisées wallonnes, l'achat d'aliments représente 52 % des charges opérationnelles (DAEA 2020). Dans le contexte actuel de volatilité des prix tant pour les matières premières que pour le lait, la question de la rentabilité de la production et en particulier de l'achat d'aliments se pose pour les agriculteurs. Faut-il nécessairement produire les derniers litres de lait ?

1. MATERIEL ET METHODES

Les bases de données comptables de la DAEA (39 exploitations) et d'Eleveo (56 exploitations) de 2012 à 2018 ont été mobilisées afin de calculer le rendement marginal des compléments alimentaires pour les exploitations laitières spécialisées en Wallonie. Les compléments correspondent à l'ensemble des aliments qui ne sont pas des fourrages à savoir les concentrés mais aussi les coproduits.

Une régression linéaire entre la production laitière standardisée et le log népérien de l'apport en compléments standardisés sur l'énergie nette (à 940 VEM/kg) a été réalisée sur base de 659 comptabilités. L'équation de la courbe a permis de calculer le gain en lait découlant de l'apport de compléments supplémentaires. La marge permise par l'apport de ces compléments supplémentaires a été calculée en prenant en compte le prix de vente du lait et le coût du complément pour chaque année au sein de chaque exploitation. Le niveau maximum d'apport en compléments pour que la production de lait supplémentaire reste rentable a été calculé et comparé à l'apport réel en compléments. Les exploitations ont alors été catégorisées en 4 classes en fonction de l'apport déficitaire ou excédentaire en complément.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

La figure 1 présente le lien entre niveau de production laitière standardisée et quantité de compléments standardisés distribués par vache et par jour. Si globalement la production laitière augmente avec la complémentation, pour un même niveau d'apport en compléments, de fortes disparités existent quant au niveau de production laitière atteint. Réciproquement, la quantité de compléments apportée pour un niveau de production laitière donné varie beaucoup.

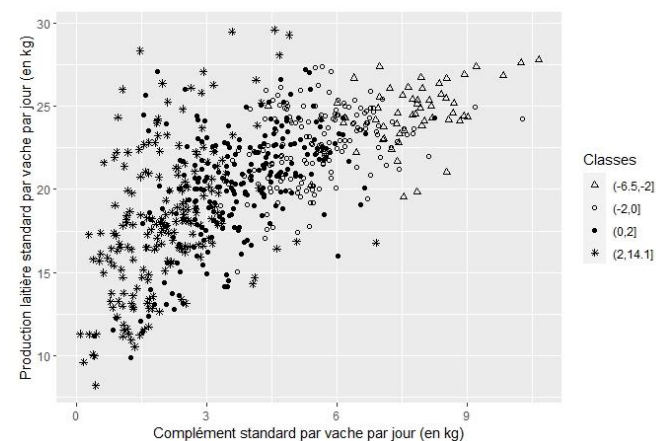


Figure 1 : Production laitière standardisée et quantité de compléments par vache et par jour classée en 4 catégories représentant la différence entre l'apport maximal assurant leur rentabilité et l'apport réel (Classes).

Ces variabilités peuvent notamment s'expliquer par la nature des fourrages apportés. Les exploitations présentant les plus

faibles apports en compléments sont majoritairement des exploitations sans apport de maïs avec des productions laitières comprises entre 10 et 25 kg de lait par jour. D'après Delaby et al (2003), des vaches laitières au pâturage sans aucune complémentation produisent de l'ordre de 20 kg de lait par jour.

L'équation de la courbe ; $Production\ laitière = 3,92 \times \ln(quantité\ de\ compléments) + 15,8$; présente un R^2 de 0,45. Les différences entre les apports théoriques de compléments pour que la production de lait supplémentaire reste rentable et les apports réels en compléments varient de - 6,5 à 14,1 kg. Les exploitations présentant une différence négative apportent, d'un point de vue économique, trop de compléments dans leur ration là où les exploitations avec une différence positive pourraient en apporter plus.

La figure 1 montre que 61,3% des exploitations apportent des compléments à la limite de leur rentabilité (classes [-2 ; 0[et [0 ; 2]). Au sein de ces deux classes, les exploitations de type maïs représentent 75,9 à 91,3 % des exploitations avec un chargement moyen de 3,0 UGB par hectare de SFP (Tableau 1). 8,5 % des exploitations distribuent trop de compléments (classe [-6,5 ; -2]), et ce de manière non-rentable. Elles sont parmi celles qui ont les plus hauts niveaux de production laitière et niveaux de chargement. Dans cette classe, l'apport en compléments non-rentable engendre des pertes économiques moyennes de 1,70 € par vache et par jour (min : 0,74 € ; max : 3,61 €). La part des exploitations de type maïs y est plus importante que dans les autres. A l'inverse, la part des exploitations de type herbe au sein de la classe [2 ; 14,1[est plus élevée avec un niveau de chargement plus faible. L'herbe est un fourrage mieux équilibré en terme d'énergie et de protéine que l'ensilage de maïs, et un plus faible chargement permet une meilleure valorisation de l'herbe disponible.

CONCLUSION

Cette approche permet d'analyser la rentabilité économique de la complémentation et ainsi d'amorcer une discussion avec l'éleveur en quête d'une meilleure adéquation entre la ration de ses vaches laitières, ses objectifs de production et la rentabilité économique de son atelier.

Classes	n	Lait (kg/l)	Type herbe, %	Type maïs, %	UGB/ha SFP
[-6,5 ; -2[	56	24,6	5,4%	94,6%	3,4
[-2 ; 0[	172	22,6	8,7%	91,3%	3,3
[0 ; 2[	232	20,3	24,1%	75,9%	2,8
[2 ; 14,1[	199	18,1	42,7%	57,3%	2,5

Tableau 1 : Type d'exploitation au sein de chaque classe et chargement par hectare de surface fourragère principale (SFP) associé.

Cette recherche a été financée par les fonds issus de la déduction du précompte professionnel accordée aux institutions de recherche (Loi Moerman) – projet EFFORT, CRA-W

Delaby L., Peyraud J.L., Delagarde R. 2003. INRA Prod. Anim. 16(3), 183-195.

Direction de l'Analyse économique agricole (DAEA), 2020. In SPW Edition. Evolution de l'économie agricole et horticole de la Wallonie.